

## *IMPRESSIONS RECUEILLIES A LA CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES HERBAGES DE MONTAGNE*

**L**A CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES HERBAGES DE MONTAGNE RASSEMBLAIT A CHUR (COÏRE), DANS LE CANTON DES GRISONS, EN SUISSE, 70 PARTICIPANTS ENVIRON, venant de plusieurs pays européens : Allemagne, Autriche, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pologne, Suède, Suisse et Yougoslavie.

La délégation française était composée de MM. DESROCHES et HEDIN, représentants de l'Association Française pour la Production Fourragère, MM. KERQUELEN et PICARD, représentant l'Institut National de la Recherche Agronomique.

Parmi les délégations les plus nombreuses, outre celle de Suisse, mentionnons tout spécialement la délégation allemande, conduite par le Dr E. KLAPP, de Bonn, et la délégation britannique, conduite par le Dr W. DAVIES et le Pr GARNER, respectivement Directeur du Grassland Research Institute et Président de la « British Grassland Society ».

### **I. — COMMUNICATIONS PRESENTÉES**

Les organisateurs avaient proposé d'aborder les sujets suivants, discutés en quatre sections :

a) Ecologie. Phytosociologie (étude des associations végétales). Classification des types d'herbages.

c) Aspects régionaux de la production fourragère en montagne.

d) Problèmes de rénovation des prairies, prairies temporaires, sélection d'espèces fourragères résistantes dans les conditions de la montagne.

Dans l'organisation même des sections, nous avons remarqué une séparation très nette entre les groupes de langue allemande et de langue anglaise, le premier prédominant dans la section a « Phytosociologie », le second surtout en section d « Prairies temporaires ».

Cette coupure était-elle souhaitée pour la commodité des interprètes ou en raison de la différence des systèmes de pensée entre l'Ecole allemande, naturaliste, militante en faveur de la prairie naturelle, et de l'Ecole britannique, suivie d'ailleurs par les Scandinaves, les Italiens et les Français, favorable à l'idée de rénovation des prairies et d'« herbe cultivée » (Ley-Farming) ?

Nous ne saurions répondre à cette question. En tout cas, les deux groupes restèrent isolés, même au cours des excursions.

Par ailleurs, assez peu d'idées nouvelles sont apparues à travers les diverses séries d'exposés ; il convient cependant de mettre à part la communication des Drs. William DAVIES et L. JONES sur la possibilité de ressemis sans labour.

Examinons donc assez brièvement quelques sujets traités, sans signaler les rapports d'intérêt limité ou présentant un aspect trop local : c'est ainsi que le Dr. T. LAINE (Finlande) indique la rapidité d'action des engrais azotés et la possibilité d'en attendre, grâce à leur utilisation rationnelle, une atténuation des variations saisonnières de la pousse de l'herbe.

Nous concevons très bien que les chiffres cités pour la Finlande puissent présenter un grand intérêt pour les pays nordiques, mais que, par ailleurs, l'utilité des apports d'azote sur prairies (il s'agit ici de prairies temporaires) n'est pas chose nouvelle.

#### 1° Section « Ecologie (Phytosociologie) - Prairies naturelles »

Plusieurs rapporteurs ont abordé les problèmes de l'évolution de la flore des prairies naturelles sous l'influence des fumures et des systèmes d'exploitation.

Ainsi, le Dr. E. KLAPP signale-t-il les résultats des expérimentations de longue durée de Rengen, dans l'Eifel, dont A. VOISIN s'est déjà fait l'écho.

Les conclusions ne sont guère nouvelles :

- utilité de la fertilisation rationnelle,
- utilité du pâturage tournant,
- dégradation assez rapide des prairies temporaires semées avec des mélanges très complexes (sans signaler s'il s'agissait de variétés sélectionnées ou de semences commerciales, représentant très souvent des écotypes ou variétés peu adaptées aux conditions locales).

Le Dr. N. MOTT traite de l'influence du pH et de l'utilisation d'engrais acidifiants (sulfate d'ammoniaque) ou alcalinisants (scories, nitrate de chaux...) sur la flore des prairies naturelles.

Donnons une courte liste des espèces favorisées ou défavorisées par l'utilisation prolongée d'une fumure alcalinisante (ou des amendements) :

*Espèces favorisées* : Vulpin des prés, Crételle, Dactyle, Fétuque des prés, Fléole, Pâturin des prés, Pâturin commun, Gesse des prés, Lotier des marais et Trèfle violet.

*Espèces défavorisées* : Flouve odorante, Nard raide, Houque laineuse, Fétuque ovine, *Agrostis tenuis*, Trèfle hybride, Millefeuille, Scorzonère.

Les Drs G. SCHECHTER et H. WAGNER abordent le sujet important de la destruction du Nard raide dans les prairies de montagne.

Ils concluent à la nécessité du chaulage et des fumures phosphatées, accompagnées ou non du labour avec ressemis.

## 2<sup>e</sup> Section « Fertilisation-Exploitation »

Signalons rapidement une communication du Dr ARENS sur les enseignements des essais de Rengen quant à l'amélioration par la fumure de prairies naturelles improductives et un exposé du Dr F. HUNTER (Grande-Bretagne) sur l'amélioration de prairies naturelles très acides du Northumberland et du Yorkshire.

Le Dr F. ZURN expose l'action du chaulage sur le rendement des herbages.

Si le pH est supérieur à 6, les chaulages ont une action dépressive ; ils sont pratiquement inutiles tant que le pH n'est pas inférieur à 5,5.

Dans ses expérimentations, il signale que leur effet est faible ou nul pendant les sept premières années, mais devient positif par la suite (si le pH est inférieur au départ à 5,5), sauf si l'on utilise conjointement les fumures alcalinisantes (scories).

### 3° Section « Aspects régionaux »

Citons très rapidement les communications de cette section :

Le Dr. M. NOWAK (Pologne) donne un aperçu de l'agriculture dans les Carpathes polonaises.

Le Dr. ORSI (Italie) traite des problèmes de la production fourragère dans les Apennins.

Notons encore un exposé des Drs R.F. HUNTER et J. EADIE (Grande-Bretagne) sur les essais mis en œuvre dans le cadre de l'organisation britannique pour l'amélioration des exploitations agricoles de montagne.

Enfin, MM. HEDIN et KERQUELEN ont parlé des conditions de la production fourragère en altitude dans la Haute-Auvergne.

### 4° Section « Rénovation des prairies - Prairies temporaires »

La communication essentielle nous paraît être celle des Drs W. DAVIES et L. JONES sur les premières expériences de rénovation et de ressemis des herbages sans labour par l'utilisation du « Paraquat », désherbant total (à forte dose), mais sans aucune rémanence (24 heures au maximum), désherbant sélectif à doses plus faibles.

L'utilisation du Paraquat à forte dose permet d'effectuer directement, le jour même du traitement, un semis, soit d'une nouvelle prairie, soit d'une céréale, par exemple.

A doses plus faibles, la sélectivité du produit permet la destruction des Pâturins (*Poa annua*, *P. trivialis*), de la Houlque laineuse, de la Molinie, du Nard raide et des *Agrostis* en laissant peu atteints le Ray-Grass anglais, le Dactyle, les Fétuques et les Légumineuses.

Quelques tableaux montrent la possibilité d'obtenir, par l'emploi de ce produit, une amélioration rapide de la flore d'herbages naturels, amélioration plus rapide et très supérieure à celle que l'on pourrait espérer après plusieurs années d'exploitation en rotation et de fertilisation intensive.

Voici quelques tableaux donnés par les auteurs :

*Amélioration par dix ans de rotation et fertilisation*

	1952	1961
Bonnes graminées (Dactyle) .....	2 %	25 %
Mauvaises graminées (Agrostis) .....	37 %	53 %
Trèfle blanc .....	1 %	14 %
Divers .....	60 %	8 %

*Amélioration par utilisation des dés herbants*

	Témoin	Traitement 2-4-D en juin 1959 et Paraquat en 1960
Ray-Grass anglais .....	6	20
Agrostis stolonifère .....	17	4
Dactyle .....	18	57
Pâturin commun .....	31	5
Graminées diverses .....	5	6 (pas de Houque)
Trèfle blanc .....	0	1
Espèces diverses .....	23	7

**II. — LES EXCURSIONS. IMPRESSIONS SUR L'AGRICULTURE SUISSE DE MONTAGNE**

La politique agricole suisse vise au maintien d'une population rurale assez nombreuse à la montagne, en raison notamment du tourisme, expliquant ainsi à la fois un ferme soutien des prix agricoles (le lait est payé à la production de 50 à 65 centimes le litre) et la nécessité d'une certaine limitation de la production ; il est déconseillé par exemple d'utiliser des engrais

azotés sur prairies, et ceci dans plusieurs Cantons (le motif en serait d'ailleurs l'incompatibilité de la fumure azotée et de la qualité des gruyères : les Finlandais, qui font des prairies temporaires et n'hésitent pas à utiliser l'azote, n'en font pas moins des Emmenthals, même avec des laits de vaches nourries aux ensilages, pratique formellement interdite en Suisse).

Nous avons vu très peu de prairies temporaires, même dans des secteurs qui se seraient assez bien prêtés au travail du sol : la prairie permanente domine, exploitée peu intensivement.

Les fumures minérales sont faibles : une exploitation du Canton de Neuchâtel considérait le passage d'une fertilisation azotée nulle à l'utilisation de 30 unités d'azote minéral à l'hectare comme une performance !

Il est vrai qu'en contrepartie le fumier, le lisier et le purin sont recueillis et conservés de manière exemplaire pour être répartis sur les herbages. Ils apportent des doses d'azote et de potasse non négligeables.

Notons tout spécialement l'orientation très dominante vers la production de lait en nature ou de fromages : l'élevage ovin est quasi inexistant, alors que certaines régions de montagnes sèches s'y prêteraient bien (Valais), l'embouche est inconnue, la viande provenant essentiellement des veaux et des vaches de réforme.

Beaucoup de progrès seraient à réaliser en matière de viande : ainsi, le Pr GARNER, Président de la British Grassland Society s'inquiétait quelque peu du prix de revient de la viande des veaux de lait, nourris durant tout l'hiver au lait entier (vendu fort cher), provenant de vaches recevant du foin récolté parfois à la faux et charrié à dos d'homme. Il est souvent difficile de pratiquer autrement en montagne.

Les rares prairies temporaires aperçues durant l'excursion consistaient en Ray-Grass d'Italie dans la Plaine Suisse (Cantons de Neuchâtel et de Zurich), un peu à la limite de la résistance au froid, de Fléole avec Trèfle violet en altitude, mais plus souvent de mélanges complexes, dans l'idée, nous a-t-on signalé par exemple à La Brévine, dans le Jura, d'obtenir la survie, après l'hiver très rude, d'une espèce ou d'une autre.

Dans cette localité, la plus froide de Suisse (Sibérie suisse, avec des températures minimales de — 41° observées), nous avons pu voir des prairies temporaires comportant des Dactyles, Fléoles, Fétuques des prés, Trèfle

violet, et même d'autres espèces de moindre intérêt à notre optique, comme l'Avoine jaunâtre.

Ne prenons pas parti, dans ces circonstances, en faveur de l'une ou l'autre thèse : prairies temporaires en mélanges très simples ou en mélanges complexes ? Les raisons du choix que nous faisons en faveur des mélanges ultra-simples s'intègrent dans une recherche d'intensification maximum, ce qui n'est généralement pas le cas en Suisse.

Il est indispensable enfin de mentionner l'activité des diverses stations de Recherches Agronomiques visitées : sélections de variétés de Trèfles violets de longue durée (Mattenklee), de Ray-Grass d'Italie et de Dactyles résistants aux grands froids à Zurich-Cerlikon ; essais fourragers du domaine de La Frétaz, dépendant de la Station Fédérale d'Essais Agricoles de Lausanne (froids de — 30° fréquents, avec couverture de neige, il est vrai).

Cependant, dans l'ensemble, la Recherche Agronomique Suisse a entrepris des travaux importants en ce qui concerne les problèmes fourragers.

Souhaitons à nos collègues qu'une évolution des circonstances et des conceptions économiques leur donne plus de chance de faire aboutir leurs efforts, au niveau des agriculteurs.

M. KERGUELEN.